



# Littérature colombienne Critiques

## Le retour à Cali

Santiago Gamboa a longtemps vécu à l'étranger. Il signe aujourd'hui un roman du « désesil »

MACHA SÉRY

Comme nombre de ses personnages, le grand romancier colombien Santiago Gamboa (né en 1965) a jadis suivi le conseil dispensé aux jeunes écrivains par l'Américain Paul Theroux : « *Lisez beaucoup de livres et partez de chez vous.* » Journaliste, attaché culturel puis diplomate auprès de l'Unesco, il a vécu en Espagne, en France, en Italie, en Inde, en Chine et a voyagé dans soixante-dix pays. Ce nomade parcours de vie, il l'a donné au Consul, son double romanesque, apparu dans *Prières nocturnes* (Métaillé, 2014), dont il reprend ici le fil de l'histoire. Cette fois, le Consul se rend à Madrid, où une ancienne connaissance lui a fixé un mystérieux rendez-vous après des années de silence. Lorsqu'il l'attend dans une chambre d'hôtel, il découvre à la télévision qu'un groupe se revendiquant de Boko Haram vient de prendre en otage les employés de l'ambassade d'Irlande. Terrorisme, crise économique : le Vieux Continent rappelle la Colombie des années 1980 et 1990.

En 2005, Gamboa intitula l'un de ses romans *Le Syndrome d'Ulysse* (Métaillé, 2007). Confrontés aux exactions perpétrées par les milices paramilitaires et les cartels de la drogue, des jeunes Sud-Américains s'envolaient pour l'Amérique du Nord ou l'Europe. Dans *Retourner dans l'obscur vallée* (un vers de William Blake), les immigrés ef-

fectuent, cette fois, le chemin inverse. « *Si l'Europe était K-O, l'Afrique se consumait dans la crise humanitaire et la pauvreté, le Moyen-Orient flambait dans les guerres islamiques, le Caucase et l'Ukraine continuaient d'affronter la Russie néotsariste de Poutine, et des pays latino-américains comme le Venezuela, le Mexique ou l'Argentine avaient de graves problèmes, la Colombie, en revanche, était la lumière au bout du tunnel.* » Mirage ? Peut-être.

### Ce qu'on garde avec soi

Après quasiment trente ans d'exil, situation qu'il a partagée avec maints écrivains colombiens d'hier et d'aujourd'hui, Gamboa est lui aussi retourné vivre dans son pays natal, en 2014, afin de défendre le processus de paix entre les guérilleros des FARC et le gouvernement. *Retourner dans l'obscur vallée* porte naturellement trace des réflexions philosophiques de ce romancier de l'errance et de la mondialisation : ce qu'on garde avec soi, ce qu'on laisse en arrière, ce qu'on ne retrouvera jamais au-delà des souvenirs. Et – toujours – cette singulière patrie, dépourvue de frontières, qu'est la littérature.

Le retour au pays des quatre protagonistes composant ce récit polyphonique ne sera, certes, que provisoire. Le temps d'accomplir une vengeance pour laquelle le Consul, une jeune poétesse originaire de Cali dont l'enfance fut

saccagée, un prêtre qui s'est sali les mains avec des miliciens et un illuminé qui se présente comme le fils du pape François, vont unir leurs efforts.

En miroir à cette intrigue, Gamboa retrace, sous forme de fragments, le destin aventureux d'Arthur Rimbaud. Après cinq ans de pérégrinations, le poète aux semelles de vent, devenu trafiquant d'armes, s'est fixé à Harar (Ethiopie). Il est mort à Marseille alors qu'il essayait d'y repartir. Parfois le retour est impossible. ■

**RETOURNER DANS L'OBSCURE VALLÉE**  
(*Volver al oscuro valle*),  
de Santiago Gamboa,  
traduit de l'espagnol (Colombie)  
par François Gaudry,  
Métaillé, 448 p., 21 €.

Signalons, du même auteur, la parution en poche de *Nécropolis 1209*, traduit par François Gaudry Métaillé, « Suites », 416 p., 13 €, et de *Perdre est une question de méthode*, traduit par Anne-Marie Meunier, Métaillé, « Suites », 280 p., 9 €.